



HAL
open science

La représentation de Marseille sous l'Occupation. Le regard de la presse contrôlée

David Weber

► **To cite this version:**

David Weber. La représentation de Marseille sous l'Occupation. Le regard de la presse contrôlée. Marseille. Éclat(s) du mythe, Presses universitaires de Provence, pp.71-92, 2013, 10.4000/books.pup.23087 . hal-03995764

HAL Id: hal-03995764

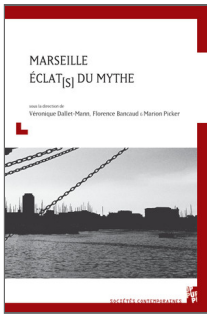
<https://hal.science/hal-03995764v1>

Submitted on 23 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



Véronique Dallet-Mann, Florence Bancaud et Marion Picker (dir.)

Marseille. Éclat(s) du mythe

Presses universitaires de Provence

La représentation de Marseille sous l'Occupation. Le regard de la presse contrôlée

David Weber

DOI : 10.4000/books.pup.23087
Éditeur : Presses universitaires de Provence
Lieu d'édition : Presses universitaires de Provence
Année d'édition : 2013
Date de mise en ligne : 23 novembre 2020
Collection : Sociétés contemporaines
ISBN électronique : 9791036561443



<http://books.openedition.org>

Ce document vous est offert par Aix-Marseille Université (AMU)



Référence électronique

WEBER, David. *La représentation de Marseille sous l'Occupation. Le regard de la presse contrôlée* In : *Marseille. Éclat(s) du mythe* [en ligne]. Aix-en-Provence : Presses universitaires de Provence, 2013 (généré le 12 mars 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pup/23087>>. ISBN : 9791036561443. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pup.23087>.

La représentation de Marseille sous l'Occupation

Le regard de la presse contrôlée

David WEBER
Aix-Marseille Université

Résumé

« La représentation de Marseille sous l'Occupation. Le regard de la presse contrôlée »

Cet article analyse, à partir de l'étude de deux quotidiens parisiens et de la presse allemande parue en France entre 1940 et 1945, la représentation de Marseille sous l'Occupation. Les images, les thèmes, les lieux emblématiques ou encore les groupes sociaux forment une constellation mythologique dont l'article interroge l'instrumentalisation à des fins politiques et idéologiques tout comme les évolutions. Il part du présupposé que les représentations auront été utilisées afin d'aider à gérer le traumatisme lié à la défaite et à l'occupation. Au-delà, les éléments du mythe de Marseille pourraient avoir fait de la ville un laboratoire du renouveau moral voulu par les autorités de Vichy et l'occupant.

Abstract

« The representation of Marseille during the Occupation through the eyes of the state-controlled press. »

This article analyses the way Marseille was represented during the Occupation, based on two Paris daily newspapers and the German press published in France between 1940 and 1945. The images, themes, iconic places and also social groups of Marseilles form a mythical constellation, whose transformations are analysed here, as well as their instrumentalisation for political and ideological purposes. The article suggests that these representations were used to cope with the trauma caused by defeat and occupation. Furthermore, one could argue that the elements constituting the myth of Marseille turned the city into a laboratory for the moral renewal professed by the Vichy authorities and sought after by the occupying forces.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les quotidiens parisiens ou allemands parus en France, font appel à des thèmes, des images, des lieux emblématiques associés à la ville de Marseille. Oscillant entre la tradition rassurante, et un avenir prometteur, ces éléments forment une constellation mythologique qui déforme plus qu'elle n'éclaire une même réalité. Ils sont en effet moins le reflet d'une mentalité collective qu'un outil propre aux régimes totalitaires. Dans les faits, la presse est complètement dirigée dans les deux zones. En zone occupée, elle dépend du service de la propagande (*Propaganda-Abteilung*), placé sous l'autorité du commandement militaire allemand (*Militärbefehlshaber in Frankreich*¹) et de l'ambassade d'Allemagne pour les rapports culturels avec les Français. Hermann Eich, qui dirige le groupe presse du service de la propagande, exerce un contrôle sévère sur les périodiques parus à Paris jusqu'au mois de janvier 1943, qui marque l'introduction du principe de l'autocensure. Dans la zone Sud, la presse est contrôlée par le Secrétariat général à l'information. En août 1941, Vichy obtient toutefois l'autorisation d'implanter en zone Nord l'agence OFI (Office Français d'Information) qui collabore étroitement avec l'AFIP (Agence Française d'Information et de Presse), créée par l'occupant. Le présent article repose sur l'étude systématique de deux quotidiens parisiens, du mois de juillet 1940 à la Libération. L'analyse des journaux *Le Matin* et *L'Œuvre* a été enrichie par la prise en compte des deux principaux titres de presse allemands parus en France, le *Pariser Zeitung* et *Signal*.

Le Matin, radical et laïc, soutient, à partir de la Première Guerre mondiale, des positions antidémocratiques, anticommunistes et nationalistes. Le 17 juin 1940, l'homme d'affaire Bunau-Varilla (1856-1944) reprend la direction de la publication qu'il place à la disposition de l'occupant². En juin 1940, *L'Œuvre*, dont la rédaction a au contraire affiché avant guerre des idées radicales-socialistes et pacifistes, quitte Paris pour Saint-Étienne, puis Clermont-Ferrand. Marcel Déat (1894-1955), qui n'est pas parvenu à convaincre le maréchal Pétain de l'utilité d'un parti unique, reconstitue rapidement l'équipe du journal à Paris, l'engage dans la voie de la collaboration, puis cherche à en faire l'organe du RNP (Rassemblement National Populaire), qu'il a fondé en février 1941³. Le *Pariser Zeitung* paraît à compter du 5 octobre 1940 sous la direction de Max Amann (1891-1957) dans une version allemande et française. Ce quotidien a pour vocation de fournir des informations aux troupes d'occupation mais il est également pensé comme un moyen de propagande à destination des populations occupées. Le magazine illustré *Signal*, diffusé en zone Sud à partir du

-
- 1 Elle prend ses directives et reçoit son matériel du ministère de la Propagande de l'État national-socialiste. Les journaux *Le Matin* et *L'Œuvre* bénéficieront du soutien financier du gouvernement allemand, s'élevant pour le premier à deux millions, pour le second à 298 000 francs. L'occupant pouvait ainsi allier la contrainte à l'incitation (Andreas Laska, *Presse et propagande allemandes en France occupée. Des Moniteurs officiels (1870-1871) à la Gazette des Ardennes (1914-1918) et à la Pariser Zeitung (1940-1944)*, Munich, Utz, 2003, p. 210, 224).
 - 2 Son tirage atteint 263 000 exemplaires en janvier 1943 (Pascal Ory, *Les Collaborateurs 1940-1945*, Paris, Seuil, 1976, p. 283). Voir également l'état sommaire des fonds d'archives de presse conservés aux Archives nationales (site de Paris), série AR, p. 3.
 - 3 Son tirage tombe de 274 000 exemplaires en 1939 à 131 000 exemplaires en janvier 1943 (Pascal Ory, *Les collaborateurs, op. cit.*, p. 283). Voir également l'état sommaire des fonds d'archives de presse conservés aux Archives nationales, série AR, p. 9.

mois d'octobre 1940, paraît par contre entièrement en français⁴. Outil d'une propagande peu agressive, il vise en premier lieu à divertir tout en donnant une vision positive de la « nouvelle Europe ». Les compagnies de propagande (*Propaganda-Kompanien*) dépendant de la Wehrmacht comptent un représentant à Marseille en la personne du journaliste Walther Kiaulehn (1900-1968⁵) qui publiera des articles dans *Signal*.

La représentation de Marseille dans la presse d'occupation pourrait donc se caractériser par sa monotonie de fond comme par le poids de l'idéologie nazie et vichyste. Les rapports entre la population et le gouvernement n'étant plus caractérisés par l'échange d'idées des différents partis, le poids des représentations prend en outre une place déterminante. Le mythe pourrait devenir, dès lors, un moyen possible de résolution de la crise par une entreprise d'endoctrinement de la population⁶. Se substituant à la vérité, son rôle pourrait être de rassurer, mais aussi de permettre à la population de se projeter dans l'après-guerre, il aurait donc une fonction prospective⁷. Nous partons du présupposé que Marseille a pu constituer un laboratoire en raison de son positionnement géographique et de la présence marquante de son image dans l'entre-deux-guerres.

Les journaux consultés orientent cette représentation selon trois axes majeurs. Elle reconduit certains éléments de la représentation de la ville qui s'était développée à partir de la Troisième République pour offrir la vision stéréotypée, mais contrastée, d'une ville ouverte sur le monde mais dangereuse ; elle aide ensuite à promouvoir le projet de Révolution nationale, puis la logique de collaboration, lorsqu'elle montre comment Marseille, au travers des grands chantiers en cours, doit incarner le renouveau national puis européen. Enfin, le traitement de la destruction du quartier nord du Vieux-Port se trouve au croisement des différents aspects du mythe qu'il renouvelle. Nous nous demanderons comment le mois de janvier 1943 a pu représenter un tournant, et cette destruction être présentée comme une révolution rédemptrice devant permettre à la ville d'entrer dans un ordre nouveau.

La réactivation des stéréotypes

Dans la presse consultée, la géographie de Marseille, qui compte alors environ 700 000 habitants⁸, est circonscrite à un périmètre s'étendant de l'église des Réformés à la cathédrale de la Major. Les lieux emblématiques de cet espace sont la Canebière, le quartier de Belsunce, le Vieux-Port et dans une moindre

4 L'édition française atteindra un tirage de 925 000 exemplaires en juillet 1943 (*ibid.*, p. 246-248).

5 Kurt Koszyk, *Deutsche Presse*, t. III : 1914-1945, Düsseldorf, Droste, 1972, p. 425-434.

6 Pierre Laborie, *L'Opinion française sous Vichy. Les Français et la crise d'identité nationale 1936-1944*, Paris, Seuil, 2001, p. 62 sq.

7 Alain Cabantous, « La ville et ses mythes », dans *Mythologies urbaines. Les villes entre histoire et imaginaire*, Rennes, PUR, 2004, p. 9-14.

8 702 330 selon le dénombrement du 1^{er} janvier 1942. La population avait été artificiellement gonflée lors du recensement de 1936. Robert Mencherini, *Midi rouge, ombres et lumières. Une histoire politique et sociale de Marseille et des Bouches-du-Rhône de 1930 à 1950*, t. II : Vichy en Provence, Paris, Sylleps, 2009, p. 69 sq.

mesure l'archipel du Frioul, le château d'If et Notre-Dame de la Garde. La préfecture et la Chambre de commerce apparaissent clairement comme les nouveaux lieux d'exercice du pouvoir. Leur présence dans les journaux témoigne de l'accroissement des prérogatives préfectorales instauré par la loi du 29 juillet 1940 qui confie l'administration de la ville au préfet des Bouches-du-Rhône, Frédéric Surleau, et la présidence, comme la composition de la délégation municipale, à des édiles apolitiques au pétainisme modéré⁹.

Le traumatisme lié au bombardement du 24 novembre 1940¹⁰ ajoute à celui de la défaite. Le sentiment fraternel liant la nation à « [son] grand port méditerranéen¹¹ » se mêle, dans les journaux consultés, à une admiration pour le sang-froid dont fait preuve la population marseillaise comme pour l'esprit d'initiative des catégories favorisées des quartiers de Longchamp et du Prado. Dans le chaos des événements de l'été et de l'automne 1940, le mythe de la ville coloniale offre en outre un dérivatif. La cité phocéenne est présentée comme la « porte de l'Empire¹² » ou encore comme « la porte de l'Orient s'ouvrant sur l'Afrique et l'Asie¹³ ». Marseille, alors premier port de la Méditerranée, réalise à cette date en effet l'essentiel de son trafic avec les colonies, et la réouverture de la foire de Marseille en 1941 ravive, par un jeu d'associations mentales et visuelles, le souvenir des expositions de 1906 et 1922¹⁴. Ce mirage colonial¹⁵ – car il cache mal le repli du commerce marseillais – exprime l'attachement des autorités de Vichy à la cohésion d'un Empire devant lui assurer une partie des ressources nécessaires¹⁶. Le rôle de l'Empire colonial est en effet à cette date de renforcer le sentiment national en incarnant le redressement de la France voulu par le maréchal Pétain dans le cadre de la « Révolution nationale¹⁷ ». Ce lieu commun de la propagande de Vichy se retrouve donc également sous la plume des publicistes parisiens autant en raison de son importance diplomatique qu'économique. Le mythe de Marseille devient en effet un stimulateur d'énergies : Vichy peut engager l'Empire dans l'intérêt des puissances de l'Axe,

9 La loi du 8 décembre 1941 rétablira un conseil municipal, mais la ville est toujours placée sous l'autorité directe du préfet. Henri Ripert est à la tête de la municipalité, Edmond Barbaro, président de la Société de défense du commerce et de l'industrie de Marseille, en est le vice-président. Pierre Barraud est nommé préfet délégué à l'administration de la ville de Marseille. Robert Mencherini, *Vichy en Provence, op. cit.*, p. 105 et 282 sq.

10 *Le Matin*, 25 novembre 1940, p. 1.

11 En titre de l'édition du 27 novembre (Le Matin, 27 novembre 1940, p. 1).

12 *Le Matin*, 15 septembre 1941, p. 3.

13 *Le Matin*, 21 novembre 1941, p. 1 ; le *Pariser Zeitung* publie les articles de Bernd Huffschmid qui signe beaucoup de pages économiques du journal. « Marseille – das Tor nach Afrika », *Pariser Zeitung*, 25 septembre 1941, p. 6.

14 Émile Temime, *Histoire de Marseille de la Révolution à nos jours*, Paris, Perrin, 1999, p. 251 sq.

15 Émile Temime, dir., *Migrance. Histoire des migrations à Marseille*, t. III : Marie-Françoise Attard-Maraninchi et Émile Temime, *Le Cosmopolitisme de l'entre-deux-guerres (1919-1945)*, Marseille, Édisud, 1990, p. 17.

16 *Le Matin*, 15 septembre 1941, p. 3 ; *Pariser Zeitung*, 11 septembre 1941, p. 8.

17 Les journaux *Le Soleil* (de Marseille), *Le Petit Var*, *La République du Sud-Est* et *Le Petit Provençal* disposent d'une rubrique coloniale (Charles-François Ageron, « Vichy, les Français et l'Empire », dans Jean-Pierre Azema et François Bédarida, *Vichy et les Français*, Paris, Fayard, 1992, p. 126-129). « N'oublions pas le rôle de porte de l'Empire de notre grand port français », dans *Le Matin*, 8 septembre 1942, p. 1.

comme Marseille peut retirer de grands avantages d'une collaboration économique selon un axe Nord-Sud¹⁸.



« Forcer le blocus pour nourrir la France », photo agence FULGUR¹⁹, *Le Matin*, 8 octobre 1941, Alice Vermont, envoyée spéciale. Source : BNF.

La collaboration économique devient également rapidement l'un des leitmotifs du *Pariser Zeitung*²⁰. Le journaliste Rudolf Vogel (1906-1991) associe dans ce journal le passé glorieux de Marseille à la force de son commerce. Celui-ci résulterait du développement des colonies qu'il estime être le fruit d'une fidélité au roi – allusion sans doute à la conquête de l'Afrique du Nord par les Bourbons –, de la bigoterie de la population, d'un appât du gain sans limite, mais aussi de beaucoup de courage et d'enthousiasme. La « foire de l'Empire » est par ailleurs présentée comme le pendant de la « foire européenne » de Leipzig²¹

et la fierté de ses habitants descendant les grands escaliers de la gare Saint-Charles qui mènent au Vieux-Port est rapprochée de celle des Hambourgeois qui contemplant l'Elbe depuis le mémorial Bismarck²².

Dès les premiers mois qui ont suivi la défaite, le mythe de Marseille semble toutefois osciller entre ce rêve d'un renouveau économique et l'aspiration à un redressement moral, qui passe par l'expiation des côtés sombres du mythe. La nostalgie de l'âge d'or²³ se chevauche en effet avec les éléments de continuité du caractère supposé des Marseillais. C'est ce que suggère la réaction prêtée à la population locale face aux difficultés d'approvisionnement²⁴.

18 « Marseille foire de l'Empire. Magnifique effort digne du rôle qui attend notre grand port dans l'Europe de demain » (*Le Matin*, 15 septembre 1941, p. 1).

19 Dirigée par le Luxembourgeois Antoine Koch, l'agence FULGUR, agent zélé de la collaboration, fournit une grande part de la photographie de propagande en zone occupée et travaille notamment pour *Le Matin* et le *Pariser Zeitung*. Françoise Denoyelle, *Photographie d'actualité et de propagande sous le régime de Vichy*, Paris, CNRS éditions, 2003, p. 201.

20 Andreas Laska, *Presse et propagande allemandes en France occupée*, op. cit., p. 296 sq.

21 *Le Matin*, 15 septembre 1941, p. 1.

22 *Pariser Zeitung*, 24 juillet 1941, p. 8.

23 Raoul Girardet, *Mythes et mythologies politiques*, Paris, Seuil, 1986, p. 97.

24 Robert Mencherini, *Midi rouge, ombres et lumières. 1. Les années de crise, 1930-1940. Une histoire politique et sociale de Marseille et des Bouches-du-Rhône de 1930 à 1950*, Paris, Syllepse, 2004, p. 32-38.

Des choses ont changé mais le pittoresque n'a pas baissé d'un ton. Ce sont les mêmes rassemblements gesticulants à certaines heures du soleil, les mêmes rebondissements d'interjections sonores. [...] L'arrivée des barques de pêcheurs provoque les mêmes mouvements de curiosité que naguère, doublés maintenant d'un intérêt plus immédiat. – S'ils allaient rapporter du poisson ? Hélas, les pêches sont désormais semblables. L'oursin et le violet sont rois. Cette déception quotidienne, un loustic la concrétisait devant nous en une boutade lapidaire : – Héhé, elle est maigre la fille de la sardine²⁵.

Ces lignes désamorcent la crise en rappelant le caractère affable et un rien bonimenteur des habitants²⁶. Le mythe, s'interposant entre les faits et le besoin d'information, permet ici de brouiller les lignes pour détourner la population des véritables causes, la diminution du trafic portuaire, le rationnement du fioul, les approvisionnements à la source ou encore les prélèvements effectués par l'occupant²⁷. Toutefois, ces questions d'approvisionnement n'en demeurent pas moins liées à la mise en lumière de l'existence de trafics. Ces délits semblent tourner à la galéjade lorsque René Pernoud relate en avril 1941 pour *Le Matin* le vol dans les entrepôts des services du ravitaillement de sacs de légumes secs qui s'avèrent finalement charançonnés²⁸. Mais l'idée que des faussaires dénoncés puissent appartenir à l'administration d'État suggère qu'une importante corruption sévit au sein même de la municipalité. Rappelant que Marseille est aussi réputée pour l'importance qu'y revêt la fraude électorale²⁹, le *Pariser Zeitung* approuve en particulier le travail entrepris par le préfet Pierre Barraud pour mettre de l'ordre dans les fichiers recensant les habitants en créant une carte communale d'identité³⁰. Ces trafics sont donc associés à la supposée corruption des autorités républicaines qui a été instrumentalisée par l'extrême droite dans les années 1930. L'arrestation de trafiquants de cartes de ravitaillement³¹ et de faux-billets³², puis de falsificateurs de passeports espagnols et américains³³ sert enfin d'outil de dissuasion au même titre que les affichages préfectoraux. Cela accrédite, tout bien considéré, la thèse que l'occupant, comme le régime de Vichy, se félicite de l'important remaniement opéré par le nouveau préfet de police proche de l'Action française, Maurice Rodellec du Porzic (1894-1947), comme du travail entrepris depuis la création, au mois d'octobre 1940, d'une police parallèle, le GP (Groupe de Protection), qui sera remplacée à l'été 1941 par les GMO (Groupes mobiles de Maintien de l'Ordre³⁴).

À quelles catégories de la population marseillaise ces affaires sont-elles associées ? Les journalistes des périodiques consultés mentionnent les

25 Pierre Dufour, envoyé spécial, *Le Matin*, 25 janvier 1945, p. 1.

26 « La bouillabaisse est morte... et la population manque de viande... », *Le Matin*, 3 mars 1943, p. 1 ; « Quand le fils de Marius espère la sardine... d'Arcachon », *Le Matin*, 25 janvier 1945, p. 1.

27 Robert Mencherini, *Vichy en Provence, op. cit.*, p. 478-481 et p. 500-502.

28 *Le Matin*, 2 avril 1940, p. 1 et 4.

29 *Pariser Zeitung*, 16 octobre 1941, p. 4.

30 *Pariser Zeitung*, 1^{er} novembre 1941, p. 4.

31 *Pariser Zeitung*, 26 avril 1941, p. 4 ; *Pariser Zeitung*, 17 août 1941, p. 4.

32 *Le Matin*, 8 octobre 1940, p. 1.

33 *Le Matin*, 7 octobre 1940, p. 1.

34 Robert Mencherini, *Vichy en Provence, op. cit.*, p. 131 sq., 279.

pêcheurs³⁵, mais aussi les ouvriers du port et les nervis du milieu marseillais³⁶ qui, souvent d'origine étrangère³⁷, apparaissent dans les articles étudiés comme soudés par un solide esprit d'équipe³⁸. Il est vrai que les réfugiés économiques italiens ou corses, les réfugiés politiques arméniens puis espagnols, provoquent une accélération de l'immigration suffisamment significative pour que soit atteint dès 1934 un taux de présence étrangère avoisinant 22 % de la population totale³⁹. Cette tendance s'est trouvée renforcée par une activité commerciale recentrée sur les colonies et une industrie qui a recours à une main-d'œuvre largement sous payée depuis la fin du XIX^e siècle⁴⁰. Loin donc de l'image cosmopolite d'une ville où l'on « respire l'air de tous les pays⁴¹ », ces dizaines de milliers de réfugiés qui ne font parfois que transiter par le port de Marseille, associés à une importante population défavorisée et par définition très mouvante, provoquent dès l'entre-deux-guerres l'inquiétude de la population et des autorités locales. Ces journaux réactivent ainsi l'image d'une ville populaire où action criminelle et terrorisme seraient liés à d'importantes communautés immigrées⁴². Le journaliste R. Vogel évite en revanche toute référence à la figure du criminel italien qui hantait pourtant l'imaginaire collectif depuis la fin du XIX^e siècle, en raison peut-être de la généralisation de ces phénomènes de violence à la population française dès la première moitié du XX^e siècle, mais plus vraisemblablement pour des motifs politiques. En titrant « Comment fut arrêté à Marseille Rocca-Serra, l'un des gangsters de la rue de la Victoire », le *Pariser Zeitung* associe plutôt gangstérisme et proxénétisme à la minorité corse, alors que le déracinement éloignait précisément ces populations de la pratique de la vendetta⁴³. Le parallèle avec Chicago, qui avait conduit Albert Londres à consacrer un chapitre de *Marseille porte du Sud*⁴⁴ à l'existence d'un « maquis » marseillais, est dans tous les cas réactivé.

L'Œuvre tempère toutefois lorsqu'elle estime que Marseille reste fidèle à sa réputation de ville de la combine et des faits-divers dont les lieux de prédilection

35 « Les juifs achètent toute l'essence allouée aux pêcheurs. Ceux-ci, pas bêtes et assez nonchalants, par surcroît, leur vendent la gazoline au poids de l'or et s'en retournent à leur belote », *Le Matin*, 16 avril 1941, p. 1 ; *Pariser Zeitung*, 4 mai 1941, p. 9.

36 « Six nervis marseillais razziaient les entrepôts de ravitaillement général boulevard Michelet », *Le Matin*, 28 janvier 1941, p. 2 sq.

37 « Marseille – Sieben Ausländer verhaftet/Marseille – Sept étrangers arrêtés », *Pariser Zeitung*, 24 avril 1941, p. 4.

38 *Le Matin*, 15 avril 1941, p. 3.

39 Émile Temime, dir., *Migrance*, op. cit., p. 25 et p. 43-82.

40 Marcel Roncayolo, *Les Grammaires d'une ville. Essai sur la genèse des structures urbaines à Marseille*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1996, p. 153.

41 Joseph Méry, *Marseille et les Marseillais*, Paris, Calmann Lévy, 1884, p. 64.

42 Cécile Regnard a montré le lien entre urbanisation, industrialisation et criminalité à Marseille. L'origine de cette criminalité relève davantage de causes socio-économiques que des origines géographiques ou culturelles des populations incriminées. Céline Regnard, *Marseille la violente. Criminalité, industrialisation et société (1851-1914)*, Rennes, PUR, 2009, p. 94.

43 *Ibid.*, op. cit., p. 37.

44 Albert Londres, *Marseille porte du Sud. Le regard passionné d'un grand reporter*, Marseille, Jeanne Laffitte, 2006, p. 127-135.



L'Œuvre, 2 octobre 1940. Source : BNF.

seraient devenus, depuis la fermeture des maisons closes, une attraction pour touristes en mal d'émotions fortes⁴⁵.

On y va quand même dans ce quartier – c'est même devenu un snobisme de rigueur chez les anciens spectateurs de Saint-Germain-des-Prés – pour aller manger une pizza ou des raviolis au « Coupe Gorge », un ravissant petit bouge où l'on descend trois marches après avoir fait la queue une demi-heure car l'établissement peut bien contenir vingt convives serrés comme des harengs. Là, de temps en temps, vers le soir, quelques protecteurs de dame réduits au chômage organisent une petite mise en scène. Détonation –... poursuite dans la rue... Coup de sifflet... Imprécations et râles d'éborgé... Dans le silence angoissé de la salle un des chevaliers servants sans demoiselle déclare alors paisiblement, d'une voix sépulcrale : « – C'est le grand Titi qui vient de descendre Jojo le Corse ». Juste de quoi faire frissonner les épaules des belles dîneuses qui réclament avec un appétit renouvelé une nouvelle côtelette à la tomate, en dépit des restrictions. Car, à Marseille, les traditions ne sont pas toutes perdues. Celle de la resquille défie tous les décrets, lois et règlements. On ne sert plus de pastis dans les bistrotts ? Non, certes. On le boit dans l'arrière-boutique. C'est tout. Il s'agit d'interpréter les textes⁴⁶.

Ce faisant, la presse consultée déplace ce problème du champ politique, celui de la sécurité publique, vers le champ moral. Les criminels de la ville seraient, selon *Signal*, certes de deuxième classe, mais « ils entraî[eraient] avec eux des malfaiteurs et des faussaires, des souteneurs et des pervers, créant ainsi un problème social⁴⁷ ».

Ces articles permettent enfin de redonner vie au mythe du point de rencontre des agitateurs venus de l'étranger⁴⁸. Les années 1930 connaissent une recrudescence des poussées de xénophobie qui, stimulées par quelques

45 « Disparues, troquées, les “petites allies” comme les imposantes matrones ayant fenêtre sur rue. Quant au fameux quartier de “derrière la mairie”, Suburre à quarante sous des matelots et des tirailliers, un pasteur presbytérien y pourrait promener sa famille sans le moindre risque d'être offusqué » (*L'Œuvre*, 2 octobre 1940, p. 3).

46 *L'Œuvre*, 2 octobre 1940, p. 3.

47 *Signal*, n° 7, 1943, p. 38.

48 Émile Temime, dir., *Migrance*, op. cit., p. 69.

événements dramatiques⁴⁹, se traduisent dans les programmes de certains hommes politiques marseillais⁵⁰. Ces peurs n'auront donc qu'à être réactivées suite à l'arrivée de populations fuyant l'armée allemande : réfugiés de l'exode, mais surtout beaucoup d'opposants politiques et de juifs originaires d'Allemagne ou d'Europe centrale (Autrichiens, Tchèques, Hongrois ou Polonais). Depuis la défaite, la cité phocéenne est de fait une ville de repli car Marseille



L'Œuvre, 2 octobre 1940. Source : BNF.

est le seul grand port en zone non-occupée permettant de rejoindre l'étranger ou les colonies. Bien que l'émigration ait la faveur du régime⁵¹, le gouvernement de Vichy n'accepte pas pour autant de laisser partir tous les étrangers. Ces derniers doivent cumuler un sauf-conduit et un visa d'entrée avant d'espérer obtenir un hypothétique visa de sortie du territoire. Ces nombreuses démarches, associées à leur

précarité, les conduisent ainsi à utiliser les nombreux cafés de la ville comme autant de lieux de rencontre et d'attente. Ainsi, selon Alain Le Fournier dans *L'Œuvre*, « Montparnasse occupe la Canebière et a tué "l'assent"⁵² ».

Le milieu parisien du music-hall et du cinéma comme celui des demi-mondaines venues de Paris « tourneboul[er] la vertu des Marseillais⁵³ » sont pris pour cible. Il est vrai qu'une grande partie du monde du cinéma attend sur la côte d'Azur une éventuelle reprise des activités, tandis que la société parisienne *Véka* (direction André Verdet-Kléber) vient de se replier à Marseille où les studios Marcel Pagnol n'ont pas fermé⁵⁴. S'il s'agit à l'évidence pour *L'Œuvre* d'éléments exogènes mettant en péril la culture provençale comme l'honnêteté de la population locale, le caractère antisémite de l'article, corroboré par les caricatures, ne fait aucun doute⁵⁵.

Avant même la promulgation des mesures antijuives du 3 octobre 1940, qui précèdent elles-mêmes les demandes de l'occupant, l'écrivain André du Bief

49 *L'Œuvre* relate le 16 septembre 1940 un mystérieux coup de feu sur la Canebière de nature à rappeler au lecteur le souvenir de l'assassinat du roi de Yougoslavie. *L'Œuvre*, 16 septembre 1940, p. 1.

50 Lors des élections municipales de 1935, Henry Ponsard, conseiller général du 2^e secteur, fera campagne sur la reconduite à la frontière des travailleurs immigrés. Émile Temime, *Histoire de Marseille*, op. cit., p. 220, 235 sq.

51 Denis Peschanski, *La France des camps. L'internement 1938-1946*, Paris, Gallimard, 2002, p. 219.

52 André Le Fournier, *L'Œuvre*, 2 octobre 1940, p. 1.

53 *Ibid.*, p. 1 et 3.

54 Jean Michel Guiraud, *La Vie intellectuelle et artistique à Marseille à l'époque de Vichy et sous l'Occupation 1940-1944*, Marseille, Jeanne Laffitte, 1998, p. 103-114, 194.

55 Ce journaliste reprenait ici le rapport rédigé, à la même date, par le chef du service marseillais de la surveillance du territoire pour l'inspecteur général. Archives départementales des Bouches-du-Rhône, 76W161, citées d'après Robert Mencherini, *Vichy en Provence*, op. cit., p. 35.

(1897-1989), envoyé spécial du *Matin* à Marseille, le journaliste René Pernoud pour le même journal, Alain Le Fournier pour *L'Œuvre* signent une longue série d'articles dans lesquels Marseille fait figure de « Jérusalem de la Méditerranée » en « proie [aux] Israelites que l'exode a chassés⁵⁶ ». Cette flambée d'antisémitisme est suscitée par la présence dans la ville d'une partie de la presse d'extrême droite qui s'y est repliée : l'équipe du journal de Jacques Doriot *L'émancipation nationale*, celle du *Franciste* de Marcel Bucard ou encore celle du journal *Gringoire* d'Horace Carbuccia⁵⁷. Mais il convient aussi de prendre en compte les continuités de cet antisémitisme, qui pesait déjà sur les modes de pensée de la fin des années 1930, à Marseille en particulier⁵⁸. Le stéréotype de l'accaparement de la richesse publique par les juifs⁵⁹ est d'autant plus efficace qu'il est ici doublé de celui d'une présence accrue débouchant sur le sentiment de subir une invasion insidieuse menaçant le corps social⁶⁰. Cette image est lourde de peurs ancestrales à Marseille où la maladie, telle que l'épidémie de peste de 1720, viennent de l'extérieur. Le second aspect, réside dans les solutions esquissées par la presse. Tout d'abord, lorsque le mythe du grand port à la population bigarrée est utilisé pour soutenir la politique d'exclusion mise en place par Vichy dans le secteur productif⁶¹ ; ensuite, quand *Le Matin* rappelle la devise maurassienne « la France aux Français » et la peine qui est encourue par ceux qui tentent de s'enfuir sans visas⁶². Les ressortissants du « grand Reich », juifs ou non-juifs, qui ont été internés en septembre 1939 parce qu'ils étaient ennemis, libérés pourtant en avril 1940, sont à nouveau menacés en application de l'article 19 de la convention d'armistice. Parmi eux, des intellectuels antinazis, juifs ou non, sont particulièrement exposés⁶³. Le camp des Milles près d'Aix-en-Provence est présenté dans la presse comme un lieu de transit⁶⁴, alors qu'il est devenu un camp d'internement après promulgation du décret du 4 octobre 1940 qui donne pouvoir au préfet d'assigner les juifs étrangers à résidence ou de les emprisonner dans des camps spéciaux⁶⁵.

La grande ville n'apparaît plus comme un creuset, mais comme une terre de contrastes, entre le faste des cathédrales à l'architecture d'inspiration byzantine (*halborientalisch*) et les ruelles dégradées (*verkommen*) des quartiers

56 Titre de l'édition du 6 février 1941, *Le Matin*, 6 février 1941, p. 1.

57 Jean-Michel Guiraud, *La Vie intellectuelle et artistique à Marseille*, op. cit., p. 160.

58 Pierre Laborie, *L'Opinion française sous Vichy*, op. cit., p. 141-150 ; Robert Mencherini, *Les Années de crise, 1930-1940*, op. cit., p. 116.

59 *Le Matin*, 16 avril 1941, p. 1 ; *Pariser Zeitung*, 22 avril 1941, p. 6.

60 Pierre Laborie, op. cit., p. 279 sq.

61 Renée Dray-Bensouan, *Les Juifs à Marseille pendant la Seconde Guerre mondiale : août 1939-août 1944*, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 58-61.

62 *Le Matin*, 14 octobre 1940, p. 1.

63 Barbara Vormeier, « La situation des réfugiés en provenance d'Allemagne. Septembre 1939-juillet 1942 », dans Jacques Grandjonc, *Les Camps en Provence. Exil, internement, déportation 1933-1944*, Aix-en-Provence, Alinéa, 1984, p. 88-91 ; le nombre d'Allemands accueillis en France après 1933 s'élèverait à 40 000 environ. Rita Thalmann, « L'accueil des émigrés allemands en France de 1933 à la déclaration de la guerre », dans Jacques Grandjonc, dir., *Émigrés français en Allemagne, émigrés allemands en France, 1685-1945*, Paris, Institut Goethe, 1983, p. 122.

64 *Le Matin*, 1^{er} décembre 1940, p. 3.

65 Denis Peschanski, *La France des camps : l'internement 1938-1946*, Paris, Gallimard, 2002, p. 72 sq.

populaires⁶⁶, entre le courage et l'honnêteté du petit peuple vivant de la mer ou de l'artisanat et une poignée de malfrats s'adonnant à des trafics en tout genre, entre juifs et non juifs. La représentation de Marseille s'ordonne ainsi selon des lignes de clivage, procède sous forme d'antagonismes, proposant une simplification évidente du réel. Ces oppositions doivent conduire à une adhésion à l'idéologie vichyste, une symbolique communautaire reposant sur l'exclusion mais devant générer à terme une paix sociale. Il s'agit là du principal mobile du mythe maréchaliste⁶⁷.

De la « Révolution nationale » au « nouvel ordre européen »

Le maréchal Pétain oppose à cette représentation l'image rassurante du provincialisme en même temps qu'il apparaît comme le fer de lance d'un renouveau national. Élément d'une propagande spectacle⁶⁸, cette mythologie s'inscrit dans le cadre de la mise en place d'un culte du père de la nation qui s'incarne à partir de l'automne 1940 dans plusieurs voyages entrepris en province. La visite du



Le Matin, 3 décembre 1940. Source : BNF.

maréchal Pétain à Marseille, les 3 et 4 décembre 1940, fait la une des quotidiens régionaux comme de la presse parisienne consultée. Ce voyage est annoncé et relaté de manière uniforme, savamment mis en exergue et agrémenté de grands photomontages de l'agence SAFARA (Service des Agences Françaises d'Actualités et de Reportages Associés⁶⁹). Le ton des articles publiés à cette occasion dans la presse française, l'appel au chef salvateur et au restaurateur de la France des régions, contrastent toutefois avec l'absence de tels éléments dans la presse allemande parue en France et dont la tonalité sera critique à partir de 1941.

Le déplacement tient à la fois du défilé militaire – prestation de serment des légionnaires, passage en revue de bataillons et parade quai des Belges –, du culte mémoriel – dépôt de gerbes devant les monuments des Mobiles place des Réformés et de l'armée d'Orient sur la Corniche –, de la visite de travail – visite du port de commerce et des grands chantiers en cours (Mourepiane) – et de la

66 *Pariser Zeitung*, 24 Juillet 1941, p. 8.

67 Pierre Laborie, *op. cit.*, p. 64, 132-150.

68 Robert Mencherini, « Étude départementale. La propagande dans les Bouches-du-Rhône », *op. cit.*, p. 203.

69 Cette agence travaille également pour le *Pariser Zeitung*. Françoise Denoyelle, *Photographie d'actualité et de propagande sous le régime de Vichy*, Paris, CNRS éditions, 2003, p. 147 ; *Le Matin*, éditions des 3 et 04 décembre 1940 ; *L'Œuvre*, éditions des 3 et 04 décembre 1940.

stratégie de conciliation avec l'Église et l'armée. Une messe est dite en la cathédrale par l'évêque de Marseille, Jean Delay, qui apporte au Maréchal un soutien sans faille⁷⁰. Le chef départemental de la Légion française des combattants, Jean Bouyala, prête serment au Maréchal depuis le balcon de la préfecture en présence du secrétaire général Xavier Vallat⁷¹. Le déplacement du Maréchal Pétain relève donc de toute évidence de la stratégie qui vise à s'assurer de courroies de transmission en région, au sein de l'armée comme de l'Église, afin d'accompagner le pouvoir dans la gestion de la défaite.

L'Œuvre attend un enthousiasme bien supérieur à celui manifesté à Montauban ou à Lyon⁷² et, quelques jours plus tard, la presse consultée souligne de manière unanime la ferveur des Marseillais corroborée par les photos d'archives et les reportages⁷³. Ces témoignages et ces images visés par la censure exploitent le succès de cette visite, l'enthousiasme mais montrent aussi l'émotivité d'une population en quête de repères. Cet engouement n'en demeure pas moins ambigu, notamment parce que ni les mesures prises contre les juifs et les francs-maçons, ni l'entrevue de Pétain et Hitler le 24 octobre 1940, diffusée pourtant par voie de presse, ne parviennent à en réduire la force. Il pourrait être, tout bien considéré, l'expression d'une culture du double⁷⁴, une forme de réponse à des alternatives jugées insurmontables. La grande majorité des Français peut applaudir le maréchal Pétain, lorsqu'il fait appel au mythe du père protecteur, tout en rejetant la collaboration⁷⁵.

Mais cette ferveur doit aussi beaucoup au mouvement passéiste qui, bien ancré à Marseille dans l'entre-deux-guerres, apparaît comme le pendant de la grande mutation économique qu'elle connut dans la seconde partie du XIX^e siècle. Les idées défendues par Frédéric Mistral et les membres du Félibrige sont reprises dans le cadre de la « Révolution nationale » qui voit dans le renouveau du régionalisme une condition du redressement intellectuel et moral de la France. La presse parisienne se réfère à l'œuvre de Marcel Pagnol et à ses adaptations cinématographiques *Marius* (Alexandre Korda, 1931), *Fanny* (Marc Allégret, 1932) et *César* (Marcel Pagnol, 1936) qui font naître de la sympathie pour la population du Vieux-Port marseillais qui tourne le dos au port industriel. Un journaliste de *La Semaine* rend Pagnol, Raimu et Panisse responsables

70 Robert Mencherini, *Vichy en Provence*, op. cit., p. 186 sq.

71 *L'Œuvre*, 4 décembre 1940, p. 3 ; *Le Matin*, 3 décembre 1940, p. 1.

72 « Dès la fin de l'après-midi, un grand nombre de commerçants ont déjà placé sur les vitrines des placards reproduisant la photographie du maréchal Pétain et des passages essentiels de ses émouvants messages ». *L'Œuvre*, 30 novembre 1940, p. 1.

73 Actualités du gouvernement de Vichy (25/12/1940 – 08 min 53 s) consultables sur le site de l'Institut National de l'Audiovisuel, <http://www.ina.fr/histoire-et-conflits/seconde-guerre-mondiale/video/AFE85000252/voyage-du-marechal-petaain-a-arles-marseille-et-toulon.fr.html>

74 J'emprunte cette formule à Pierre Laborie, *Les Français des années troubles*, Paris, Seuil, 2003, p. 35.

75 Seule une petite minorité de la population s'était engagée dans cette voie. À Marseille, le futur chef de la milice, Joseph Darnand, installe la direction du groupe de protection du Sud-Est. Les héritiers du Midi Blanc – Jacques Dugé et Paul de Gassovski – prennent la tête du Service d'ordre légionnaire d'où est issue par la suite une bonne partie de la milice. Le PPF, dirigé localement par Simon Sabiani, est lui aussi bien implanté et recrute ses hommes essentiellement au sein du milieu marseillais. Émile Temime, *Histoire de Marseille*, op. cit., p. 273.

de la mauvaise réputation dont jouit Marseille⁷⁶, tandis que le journaliste de *Signal* rappelle les correspondances existant entre le mythe et la réalité politique et sociale, le mythe se nourrissant du réel qu'il influence à son tour⁷⁷. L'œuvre de Pagnol est donc bien interprétée comme favorisant le développement de mœurs décriées contrastant avec les vertus de l'arrière-pays⁷⁸. Dans la presse allemande aussi figurent ces éléments d'un folklore provençal et camarguais.



« Hier, il est jour de Saint-Alban, patron de la ville. Marseille accueille les gaudes de nos pays d'arrière-pays. Les hommes de la Camargue ont cours de cheval, arborent les plus beaux costumes d'arrière-pays, et se prêtent à toutes les fêtes de leur région, dans une parfaite harmonie.



Les habitants et les gaudes sont la vie locale d'arrière-pays, où règnent le soleil et le vent. Les hommes de la Camargue ont cours de cheval, arborent les plus beaux costumes d'arrière-pays, et se prêtent à toutes les fêtes de leur région, dans une parfaite harmonie.

Signal publie sous le titre de « Dimanche à Marseille » un cliché d'André Zucca⁷⁹ représentant des joueurs de fifres, accompagné d'un article qui décrit le costume traditionnel des Arlésiennes et les traditions taurines (jeu du foulard et course camarguaise) qu'il prête aux Marseillais⁸⁰.

Dans les deux cas, le régionalisme, et le thème de la fête en particulier, doivent conduire la société à rechercher son identité

Signal, 2^e numéro de septembre 1941, p. 27. Source : BNF.

socioculturelle dans l'espace réduit du terroir pour générer un sentiment d'appartenance à la communauté et la détourner des problèmes immédiats générés par la défaite et l'occupation.

Le ton change toutefois assez nettement après le retour de Laval en avril 1942. La ligne de clivage se situerait donc moins entre la presse française et allemande, qu'entre un avant et un après Laval. Le besoin de redressement passe dès lors par une modification du discours de rénovation qui permet de déceler une évolution de l'idéologie à l'avantage des partisans d'un ordre nouveau européen. Ces projets avaient été annoncés par des journalistes allemands dépêchés à Marseille dès 1941. Indéniablement opposés au régionalisme empêchant la zone non-occupée d'entrer dans la voie de la collaboration, ils semblent étonnamment influencés par une esthétique industrielle et urbaine diffusée par la nouvelle photographie allemande des années 1926 à 1931⁸¹. Contrairement à Pagnol, chez qui la modernité technique n'occupe

76 *La Semaine*, 4 février 1943, p. 1. Cité d'après *Signal*, n° 7, 1943, p. 38.

77 « J'en conviens, les désœuvrés et les blasés trouvaient élégant de se servir de l'argot que Pagnol mettait dans la bouche des souteneurs et des prostituées, des matelots et des jeunes filles innocentes. Mais n'était-il pas nécessaire que cet argot existât, pour qu'il pût le transposer dans la littérature en l'enrichissant peut-être ? » (*Signal*, n° 7, 1943, p. 38).

78 Robert Mencherini, *Les Années de crise, 1930-1940*, op. cit., p. 20 ; Daniel Winkler, *Transit Marseille. Filmgeschichte einer Mittelmeermetropole*, Bielefeld, Transcript Verlag, 2007, p. 63.

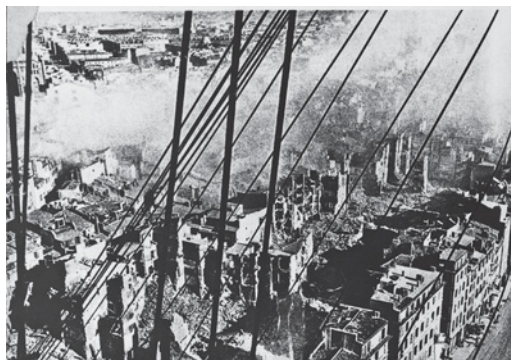
79 André Zucca a été réquisitionné en 1941 pour travailler pour le journal *Signal*.

80 *Signal*, n° 18, 1941, p. 27-34.

81 Alain Feig, « Nouvelles images d'un vieux monde. Marseille d'avant-guerre et la Nouvelle Vision allemande », dans *La Pensée du Midi* n° 9, *Regarder la guerre*, 2002, p. 122-127 ; Hans Andreas,

que très peu de place, R. Vogel dépeint l'ambiance portuaire d'une grande ville industrielle et portuaire écrasée par la chaleur du soleil méditerranéen⁸² et le journaliste du magazine *Signal* est lui aussi saisi par l'effervescence qui règne dans la ville comme sur le port⁸³.

Dans *Signal*, W. Kiaulehn rédige même un ardent plaidoyer en faveur du pont transbordeur qu'il est question d'abattre, rappelant, outre la technicité de la réalisation⁸⁴, sa célébrité à l'écran, où « le réseau de ses câbles et sa silhouette étroite formaient le paysage de fond de maint film d'aventure⁸⁵ ». Il doit avoir connaissance de l'œuvre du photographe hongrois László Moholy-Nagy, qui avait rejoint le Bauhaus en 1923, tout comme des photographies de Germaine Krull qui illustrent l'ouvrage d'André Suarès, *Marseille*⁸⁶. En effet, il observe et photographie à leur manière le contraste que forme le pont avec le quartier du Vieux-Port, jouant sur l'ombre et la lumière et utilisant le réseau des câbles qui produit l'effet d'une image abstraite. Il manque toutefois à ses



Signal 1943, n° 7, p. 37. Source : BNF.

clichés la dimension humaniste de l'œuvre de L. Moholy-Nagy ou de G. Krull. Ce sont la rationalité de la construction moderne et son caractère mémoriel qui l'emportent, l'homme a ici cédé la place au champ de ruines du quartier du Vieux-Port qui vient d'être détruit.

L'évocation de ces éléments ne permettrait-elle pas de faire le lien entre les grands travaux d'hier et ceux de demain? La

presse allemande et la presse parisienne accordent bien à partir de 1941 une large place aux travaux entrepris dans le port de Marseille afin que celui-ci redevienne un important port d'entrepôt et de transit entre l'Europe du Nord et la Méditerranée⁸⁷. Il s'agit notamment de gagner une place de choix parmi

« Charpente de la Nouvelle Vision László Moholy-Nagy, Siegfried Giedion et le pont transbordeur », dans Bernard Marrey, Martin Chenot-Arnodin, Gilles Bienvenu et Philippe Oudin, *Le Pont transbordeur. Marseille et la vision moderniste*, Paris, ministère de la Culture, [1992], p. 45-61 ; Véronique Dallet-Mann, dans le présent ouvrage.

82 *Pariser Zeitung*, 24 juillet 1941, p. 8.

83 « Dimanche à Marseille », *Signal*, n° 18, 1941, p. 27.

84 « Il est un témoin de l'esprit créateur de l'homme, un monument du XIX^e siècle. Quiconque aujourd'hui le trouve laid, comprendra un jour que ce squelette d'acier est animé du souffle divin qui entraîne les hommes dans leurs meilleurs instants » (*Signal*, n° 7, 1943, p. 36).

85 *Signal*, n° 7, 1943, p. 35.

86 Germaine Krull et André Suarès, *Marseille*, Paris, Plon, 1935, 48 p. ; il pourrait avoir également consulté le livre de Siegfried Giedion, professeur du Bauhaus, qui avait choisi de faire figurer en couverture une photographie du pont transbordeur. Siegfried Giedion, *Bauen in Frankreich, Bauen in Eisen, Bauen in Eisenbeton*, Leipzig, Klinkhardt und Biermann, 1928, V + 125 p., ou le court-métrage réalisé par László Moholy-Nagy, *Impressionen vom alten Marseiller Hafen* (Moholy-Nagy, 1929).

87 *Pariser Zeitung*, 24 juillet 1941, p. 8. *Le Matin*, 21 novembre 1941, p. 1 ; *Le Matin*, 14 janvier 1942, p. 1.

les ports industriels spécialisés dans le raffinage des hydrocarbures autour de l'étang de Berre. Ici s'observe l'émergence d'une économie nouvelle, avec la création d'entreprises pétrolières dépendant de nouveaux groupes d'intérêt dont l'installation a toutefois commencé dès le début des années 1930⁸⁸. C'est donc dès avant la guerre que ces importations conféraient à Marseille une fonction de relais au niveau national voire au niveau européen. Le second projet développé concerne l'aménagement de l'aéroport de Marignane sur la base de l'aérodrome qui existe depuis les années 1920. Alors que la majorité des Marseillais sont absorbés par les contingences matérielles, les enjeux politiques et commerciaux contenus dans ces projets flattent le patriotisme local. La population marseillaise, en très large partie attentiste, se trouve ainsi promise à une mission européenne et donc conduite dans la voie de la collaboration.

La destruction du quartier du Vieux-Port Le renouvellement du mythe par l'occupant

Pour finir, le *Pariser Zeitung* fait état dès le mois d'octobre 1941 d'un embellissement de la ville après que le gouvernement de Vichy aura accordé à la ville de Marseille un milliard de francs de crédit⁸⁹. On attend notamment de la construction d'une autoroute qu'elle réalise une sorte de « curetage dans les quartiers insalubres » du nord de la ville, « d'autres curetages d'îlots malsains » étant par ailleurs à l'étude, de même que la création d'une zone résidentielle au cœur de la cité avec pour finir l'aménagement du Vieux-Port⁹⁰. Seul l'illustré *Signal*, se référant à la revue municipale *Marseille*, va jusqu'à mettre ces projets d'aménagement en lien avec la destruction de ce quartier en janvier 1943⁹¹.

La démolition de ce secteur est la première information d'importance concernant Marseille depuis que la ville est occupée, c'est-à-dire depuis le 12 novembre 1942. Les journaux étudiés relatent tous l'évacuation de ces quartiers de manière semblable, c'est-à-dire en publiant les communiqués officiels diffusés par la préfecture à compter du 26 janvier, soit quatre jours après le début des interventions⁹². Christian Oppetit a replacé à juste titre cet événement dans le cadre plus large des contrôles et des rafles qui sont menés en parallèle⁹³. Une grande rafle est organisée du 22 au 24 février 1943 dans le quartier nord du Vieux-Port, celui de la Canebière, de Belsunce, et surtout de l'Opéra, où vit une communauté juive essentiellement originaire du pourtour

88 Robert Mencherini, *Les Années de crise, 1930-1940*, op. cit., p. 25-32.

89 *Pariser Zeitung*, 16 octobre 1941, p. 4.

90 *L'Œuvre*, 5 mars 1941, p. 3; *Le Matin*, 16 juin 1942, p. 2; *Pariser Zeitung*, 16 octobre 1941, p. 4.

91 « *Marseille sera demain... une ville moderne*, Marseille, Presses municipales, 15 mai 1942 » (*Signal*, n° 7, 1943, p. 36).

92 L'édition du *Matin* et de *L'Œuvre* du 26 janvier 1943 reproduisent ainsi en première page le communiqué diffusé la veille par la préfecture. *Le Matin*, 26 janvier 1943, p. 1; *L'Œuvre*, 26 janvier 1943, p. 1; *Pariser Zeitung*, 27 janvier 1943, p. 2.

93 Robert Mencherini et Christian Oppetit, « Marseille, janvier-février 1943. Le temps des rafles : la logique de la collaboration d'État », dans Christian Oppetit, dir., *Marseille, Vichy et les nazis. Le temps des rafles. La déportation des juifs*, Marseille, Amicale des déportés d'Auschwitz et des camps de Haute-Silésie, section Marseille-Provence, 1993, p. 32 sq.

méditerranéen⁹⁴. La presse d'occupation allemande, mais aussi *L'Œuvre* et *Le Matin*, publient le communiqué préfectoral laconique indiquant que la police a procédé à de nombreuses perquisitions, que 1 000 bars ont été fermés et que plus de 6 000 individus ont été arrêtés⁹⁵, évoquant ainsi les 40 000 contrôles d'identité et l'arrestation effective de 5 956 personnes. 1 642 d'entre elles, dont 782 juives, sont retenues aux Baumettes, puis déportées depuis la gare d'Arenç vers Compiègne, d'où elles partent en déportation pour Sobibor⁹⁶. Les quelques lignes du communiqué sont donc, dans les quotidiens étudiés, la seule trace officielle de la plus grande rafle organisée en France après celle du Vel'd'Hiv (16-17 juillet 1942⁹⁷). Le déplacement de la population du quartier nord du Vieux-Port dans le camp de Fréjus n'a en revanche pas été caché⁹⁸, mais seul *Signal* recourt au terme de « rafle⁹⁹ ».

Peu de temps après, du 1^{er} au 19 février 1943, la destruction du quartier est organisée par les soldats du génie allemand. Ne sont épargnés que l'hôtel de Cabre, la maison diamantée et l'hôtel de ville. Au total 14 hectares sont réduits à l'état de décombres, 1 924 immeubles ont été démolis¹⁰⁰. Comment expliquer cette action ? La thèse du projet de construction de fortifications suite au débarquement en Afrique du Nord a été avancée, sur la base d'informations contenues dans la presse¹⁰¹ comme de télégrammes émanant du général chargé de l'exécution de l'état d'urgence, Felber¹⁰². Néanmoins aucun ouvrage de défense n'a été construit sur ce périmètre. À ces considérations stratégiques pourraient s'ajouter la volonté d'engager des représailles contre une série d'attentats perpétrés en décembre 1942 et janvier 1943¹⁰³ et de venir ainsi à bout d'un supposé repère d'opposants qui auraient pu communiquer facilement entre eux dans ce labyrinthe de rues¹⁰⁴. Cette hypothèse participe sans doute plutôt de la légendaire symbolique du complot dans laquelle les dédales de rues

94 Renée Dray-Bensousan, *Les Juifs à Marseille*, op. cit., p. 25.

95 *L'Œuvre*, 26 janvier 1943, p. 1 ; *Pariser Zeitung*, 27 janvier 1943, p. 2.

96 Ce sont les chiffres établis par le préfet régional le 30 janvier 1942. Robert Mencherini et Christian Oppetit, « Les rafles de 1943. La décision, rappel des chiffres », dans *Marseille se souvient du temps des rafles*, op. cit., p. 23 ; Renée Dray-Bensousan, *Les Juifs à Marseille*, op. cit., p. 309.

97 Serge Klarsfeld, « La grande rafle de Marseille et la déportation des juifs des quartiers du centre ville », dans *Janvier 1943 – Janvier 1993. Marseille se souvient du temps des rafles*, Marseille, Musées de Marseille, [1995], p. 3.

98 *Le Matin*, 26 janvier 1943, p. 1.

99 *Signal*, n° 7, 1943, p. 34 ; « on entreprit donc à Marseille la plus grande rafle du monde, l'épuration des quartiers habités par des malfaiteurs » (*ibid.*, p. 36).

100 Anne Sportiello, « La destruction des vieux quartiers », dans Philippe Joutard, dir., *Histoire de Marseille en treize événements*, Marseille, Jeanne Laffitte, 1998, p. 201-205.

101 André Négis, *Marseille sous l'Occupation. Histoire, documents, anecdotes*, Paris, éditions du Capricorne, 1947, p. 59 sq.

102 25.12.1942. 335^e division d'infanterie au groupe d'armée Felber, dans Ahlrich Meyer, dir., *Marseille 1942-1944. Le regard de l'occupant Der Blick des Besatzers. Marseille vue par des correspondants de guerre allemands, 1942-1944. Propagandaphotographie der Wehrmacht aus Marseille 1942-1944*, Brême, Themmen, 1999, p. 164.

103 Ahlrich Meyer, dir., *Marseille 1942-1944. Le regard de l'occupant Der Blick des Besatzers*, op. cit., p. 163-165.

104 Lucien Gaillard, *Marseille sous l'Occupation*, Rennes, Ouest-France, 1982, p. 30 ; *Signal*, n° 7, 1943, p. 36.

et les souterrains jouent toujours un rôle essentiel¹⁰⁵. S'il est juste de replacer la destruction de ce quartier dans le cadre de la politique antisémite de Vichy, elle n'a sans doute pas non plus commandé cette action, car cette communauté était peu nombreuse dans ce quartier et pouvait être arrêtée sans cela.

Du côté français, des plans de rénovations déjà anciens, qui avaient donné lieu à l'édition d'un numéro spécial de la revue municipale *Marseille* à l'automne 1942¹⁰⁶, auraient pu expliquer la participation des autorités à cette action¹⁰⁷. *Le Matin* souligne l'empressement de la municipalité et rappelle l'existence du plan Amable-Chanot portant sur le terrain situé derrière la Bourse¹⁰⁸; W. Kiaulehn se réfère au plan Eugène Beaudoin (1898-1983) exposé par la Ville sous le contrôle de François Lehideux, délégué à l'équipement national et secrétaire d'État à la production industrielle¹⁰⁹; enfin, l'académicien Louis Gillet (1876-1943) loue les possibilités offertes par la loi du 30 mai 1941 qui renforce les prérogatives des préfets¹¹⁰.

Les renseignements donnés coïncident en effet avec ceux transmis par W. Kiaulehn dans *Signal*¹¹¹. Le projet aurait été préparé par les préfets André Viguié (1940), Max Bonnafous (1941), Jean Lacombe (1941-1942) puis René Chopin (1942-1943) assistés de Pierre Barraud, secrétaire général de la Préfecture délégué à l'administration de la ville¹¹², et confié à des architectes acquis à la cause de la « Révolution nationale¹¹³ ». Le secrétaire général des services de la Direction de l'urbanisme, Henri Giraud, et son inspecteur général, Frédéric Surleau, ont effectivement participé à la réflexion des urbanistes français sur le renouveau de l'agencement urbain et des techniques de construction¹¹⁴. Ce projet va donc permettre de tester ces idées, tout comme le lien des architectes à l'État. Le plan Beaudoin prévoit en effet la « mise en ordre et la rénovation de la ville actuelle par l'assainissement d'îlots insalubres (le mauvais entretien de la ville entraînant un état sanitaire déplorable), par la création d'espaces libres et d'un réseau de circulation cohérent, par la mise en valeur des sites et des monuments ou vestiges historiques qu'il convient de

105 Raoul Girardet, *Mythes et Mythologies politiques*, op. cit., p. 42.

106 *Marseille*, n° 21, octobre 1942.

107 « Car depuis longtemps des raisons d'hygiène et d'urbanisme commandaient que des dispositions fussent prises à l'égard des quartiers qui entourent le Vieux-Port » (*Le Matin*, 8 février 1943, p. 4).

108 *Le Matin*, 8 février 1943, p. 4.

109 *Signal*, n° 7, 1943, p. 35; Jacques Delarue, *Trafics et crimes sous l'Occupation*, Paris, Fayard, 1993, p. 244; André Négis, *Marseille sous l'Occupation*, op. cit., p. 60. Eugène Beaudoin, qui était installé à cette date à Marseille où il enseignait, a bien réalisé un projet d'aménagement du Vieux-Port de Marseille. Cité de l'architecture et du patrimoine, fonds Beaudoin, 265 AA, chapitre B, Objet BEAUD-B-41. Aménagement de la région marseillaise (Bouches-du-Rhône). 1941-1942.

110 Sonia Mazey et Vincent Wright, « Les préfets », dans Jean-Pierre Azéma et François Bédarida, dir., *Vichy et les Français*, Paris, Fayard, 1992, p. 273.

111 *Signal*, n° 7, 1943, p. 36.

112 André Viguié a délégué M. Pierre Barraud, secrétaire général de la Préfecture, pour l'administration de la ville de Marseille (*La Croix*, 15 octobre 1940, p. 1).

113 Pierre Guiral a attiré l'attention sur cette convergence, dans Raoul Busquet, *Histoire de Marseille*, Paris/Marseille, Robert Laffont/Jeanne Laffitte, 1998, p. 393.

114 Danièle Voldman, *La reconstruction des villes françaises de 1940 à 1954. Histoire d'une politique*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 47 sq.

conserver¹¹⁵ ». H. Ripert précise dans le même numéro que ce plan permettrait « à l'air pur et à la lumière de pénétrer dans ces "agglomérats innommables". [Qu'ils allaient] supprimer définitivement les hideux logis symboles de cette "condition prolétarienne" que [le] grand Maréchal veut faire disparaître¹¹⁶ ».

R. Vogel a vu dès 1941 dans ce quartier une « pierre de touche¹¹⁷ » qui permettrait de mesurer la volonté de renouveau des autorités françaises. Allusion directe au projet de la « Révolution nationale », cet article prouve que la presse allemande était informée dès 1941 de ces projets.

Vichy a offert des millions de francs afin non seulement de rénover mais aussi d'agrandir les installations du port de Marseille. Il existe le plan général d'urbanisme d'un architecte très ambitieux qui veut faire table rase du Vieux-Port, créer une voirie praticable et offrir enfin à la ville et à ses enfants un minimum d'espaces verts, d'air et de logements salubres¹¹⁸.

Danièle Voldman conclut à une question qui serait restée uniquement française, alors que cet épisode semble plutôt l'expression de la logique de collaboration voulue par l'occupant. On assiste bien à un partage des tâches : les Français s'occupent des contrôles d'identité et des rafles tandis que les Allemands bouclent le quartier et le détruisent. Si l'initiative de la destruction a été prise par le gouvernement nazi¹¹⁹, les modalités pratiques ont été arrêtées en accord avec les autorités de Vichy¹²⁰. Ce partage s'étend jusqu'à la transmission des informations puisque seule la presse allemande décrit l'action des soldats de la Wehrmacht¹²¹. Le communiqué préfectoral du 26 janvier 1943 indique que « cette opération [a été] probablement la plus importante à laquelle [il] ait été procédé par la police française de sûreté, en collaboration avec toutes les forces chargées du maintien de l'ordre¹²² ». L'action de René Bousquet apparaît comme une fuite en avant visant à maintenir formellement l'intervention autonome de la police française, mais conduisant dans les faits à faciliter les projets nazis. C'est avec une très grande insistance que la municipalité niera au mois d'août

115 Eugène Beaudoin, « Notes à propos d'un plan d'aménagement et de rénovation de la ville actuelle », *Marseille*, n° 21, 1942, p. 14.

116 Henri Ripert, « Quelques considérations sur les plans », *Marseille*, n° 21, octobre 1942, p. 10.

117 « La Marseille de 1941 sera la pierre de touche de la nouvelle France ! Elle prouvera à partir de cet exemple, si cette volonté de renouveau peut être suivie de faits ou s'il s'agit seulement de belles paroles » / « Dieses Marseille von 1941 wird der Prüfstein für das neue Frankreich sein ! Die Stadt wird es zu erweisen haben, ob der Neuerungswille Tatsachen oder nur neue Phrasen zu schaffen vermag ! » (*Pariser Zeitung*, 24 juillet 1941, p. 8).

118 « Vichy stellte Millionen Franken nicht nur für die Sanierung sondern auch für die Erweiterung der Marseiller Anlagen zur Verfügung. Es existiert der Generalbebauungsplan eines zielstrebigem Architekten [Beaudoin], der den alten Hafen dem Erdboden gleichmachen will, menschenmögliche Verkehrswege schaffen und der Stadt und ihren Kindern endlich das Minimum an Grünanlagen, Luft und gesunden Wohnungen gäbe » (*Pariser Zeitung*, 24 juillet 1941, p. 8).

119 Le Reichsführer SS Himmler avait exigé du chef de la police et de la SS en France, Karl Oberg (1897-1965), le nettoyage de Marseille et une solution radicale. Ahlrich Meyer, dir., *Marseille 1942-1944. Le regard de l'occupant Der Blick des Besatzers*, op. cit., p. 27., note 19, p. 37.

120 *Signal*, n° 7, 1943, p. 36.

121 « Sur le quai des soldats allemands poussent de grands fûts, d'où s'échappe une fine poussière jaune : de la dynamite ! Il est entre 11 heures et midi, tout est silencieux. On n'entend que les fûts qui roulent » (*Signal*, n° 7, 1943, p. 34).

122 *Le Matin*, 26 janvier 1943, p. 1.

1943 la coïncidence pourtant troublante entre le plan et la réalisation que seule la cadence et la méthode employée semblent au fond différencier¹²³.

S'il est vrai que le périmètre détruit en 1943 correspond presque exactement à celui envisagé dans les projets de 1941, il semblerait que ce soit, tout bien considéré, bien l'image de la ville elle-même qui soit en cause.

Si le port industriel peut être le vecteur d'une collaboration économique, le Vieux-Port cristallise en revanche toutes les craintes liées à l'insalubrité, l'insécurité et la présence étrangère. La restitution de cette opération dans la presse fait ainsi volontairement l'amalgame entre habitat malsain, populations étrangères et juives et activités interlopes, en parfait accord avec les préoccupations raciales, morales et hygiénistes communes à l'occupant et aux autorités de Vichy¹²⁴.

Les organes de presse français et allemands font chorus lorsqu'ils informent de la volonté « d'épuration » de la préfecture qui veut « débarrasser la ville de Marseille de certains éléments dont l'activité faisait peser de graves risques sur l'ensemble de la population¹²⁵ ». Visiblement mal à l'aise avec la résistance que cette opération suscite auprès de la population, les articles du *Matin* insistent sur le souci paternaliste de prendre des mesures d'hygiène afin de « garantir aux habitants de ce quartier, reconnu depuis longtemps comme inhabitable, un retour à la vie normale que commandait le souci de santé de leurs propres enfants¹²⁶ » : santé physique, mais morale également¹²⁷. Alors qu'il s'agit depuis 1940 d'épurer le corps social considéré comme perversi, les quartiers populaires de la ville peuvent faire figure d'exemple. Dès 1941, le *Pariser Zeitung* a sensibilisé ses lecteurs germanophones à ce quartier qui n'aurait d'égal, en termes de saleté, de vice et de puanteur, que la Barceloneta, le Vieux-Port de Barcelone¹²⁸.

123 « Le plan initial préconisait un traitement progressif de la seule zone insalubre des vieux quartiers, comportant essentiellement l'exécution d'opérations de curetage destinées à dégager les immeubles anciens et à leur donner l'aération et l'ensoleillement indispensables. Quelques démolitions étaient seulement prévues pour permettre la construction par rapport à des nécessités urgentes d'un nouvel Hôtel de Ville autour de l'actuel pavillon du quai. Mais ces opérations d'urbanisme devaient être faites en application de la procédure classique d'expropriation pour cause d'insalubrité publique ». (« L'urbanisme à Marseille en 1943. Le dernier état du plan d'aménagement et d'extension de Marseille », *Marseille*, n° 23, août 1943, p. 21).

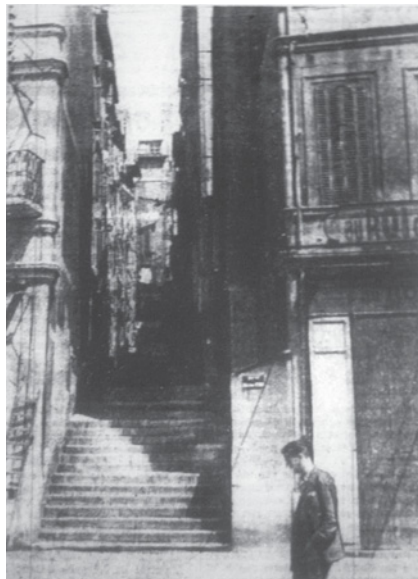
124 *Le Matin* publie dès l'été 1940 des articles portant sur le projet de démolition du Marais à Paris tout à fait comparables à ce qui sera écrit deux ans plus tard au sujet des quartiers Nord du Vieux-Port. « Tache au cœur de Paris. Le ghetto du Marais doit disparaître. Un dédale de voies étroites et sordides dans le quartier du Marais » (*Le Matin*, 4 août 1940, p. 1). Il est à noter que le *Pariser Zeitung* s'est emparé également du sujet et publie un article comparable en allemand et dans sa traduction française : « La honte des îlots insalubres » (*Pariser Zeitung*, 4 mars 1941, p. 1).

125 *Le Matin*, 26 janvier 1943, p. 1 ; « La fermeture de certains nids de corruption semble avoir allégé déjà l'air moral du grand port » (*Le Matin*, 2 février 1943, p. 1) ; *Pariser Zeitung*, 27 janvier 1943, p. 2 (article paru en allemand et en français).

126 *Le Matin*, 8 février 1943, p. 4.

127 « On pouvait lire dans les yeux de ces enfants âgées de 8 à 10 ans qu'elles savaient toutes les choses de ce monde que ce quartier avait enseignées aux marins saouls de toutes origines »/« In den Augen der 8- bis 10 jährigen Mädchen aber stand bereits das ganze Wissen über alle Dinge dieser Welt, die dieses Viertel seit Generationen den betrunkenen Matrosen aller Zonen vermittelt hatte » (*Pariser Zeitung*, 24 juillet 1941, p. 8).

128 « Les caniveaux charriaient depuis le haut de la colline des immondices à l'odeur nauséabonde qui venaient s'entasser au bas des ruelles ou des escaliers étroits. Comme jadis, les prostituées



Pariser Zeitung, 4 mars 1941. Source : BNF.

La revue municipale *Marseille* n'est pas non plus avare d'arguments hygiénistes qu'elle diffuse, dans son numéro du mois d'octobre 1942, par l'entremise de l'académicien Louis Gillet¹²⁹. Enfin, W. Kiaulehn, dépêché à Marseille par *Signal*, insiste lui aussi sur la misère et le délabrement de l'habitat et décrit avec cynisme l'efficacité de cette action, concluant que « la guerre accomplit ce qu'un tremblement de terre aurait dû faire¹³⁰ ». « Cela n'a rien à voir avec la littérature », précise-t-il, « il s'agit seulement d'hygiène. Dans l'avenir, lorsqu'on écrira l'histoire de Marseille, on soulignera ce fait remarquable qu'en faisant évacuer le vieux quartier patricien, déshonoré par le xx^e siècle, l'organisateur avait utilisé les policiers français et allemands comme un groupe d'ingénieurs ou de médecins. Le romanesque

dans leur travail ce fut la tranquillité et la précision. [...] L'esprit fanfaron de marins devait se taire en face de la rigueur scientifique¹³¹. »

Cette destruction est, tout bien considéré, moins le résultat de l'image colportée entre les deux guerres¹³² que de son instrumentalisation. Les aspects sombres du mythe de Marseille ont indéniablement attiré l'attention des autorités nazies et vichystes, qui les ont placés au service de leurs idéologies. Cette opération est bien, en effet, le résultat des fondements idéologiques, dont une obsession d'épuration commune qui crée pour le gouvernement de Vichy et pour l'occupant les conditions du renouvellement du mythe de Marseille. Celui d'une ville purifiée, parce que repentie, a notamment été développé par

étaient accoudées aux fenêtres par centaines, les gargotières cuisinaient sur le bord de la rue, les marchands de babioles hélaiènt le passant, des proxénètes, des marins sans travail et ces visages misérables qui ne manquent à aucune ville portuaire de la Méditerranée, étaient appuyés, sales et dépravés, contre les murs des maisons. » / « Die Rinnsale von der Höhe des Hügels spülten den unbeschreiblichen stinkenden Unrat fußhoch immer am Ende der Gassen oder schmalen Treppenstraßen zusammen. Die Straßenmädchen lehnten zu Hunderten wie ehemals in den Fenstern, die Garküchenwirtinnen schmorten am Straßenrand, die Händler schrien ihren Krims-Krams aus, Zuhälter, arbeitslose Matrosen und jene armselige Gesichter, das (!) in keiner Hafenstadt des Mittelmeeres fehlt, lehnten dreckig und verkommen an den Hauswänden » (*Pariser Zeitung*, 24 juillet 1941, p. 8).

129 L'académicien Louis Gillet, historien de l'art et contributeur régulier de la *Revue des Deux Mondes*, a livré, dans la revue municipale *Marseille* du 21 octobre 1942, un jugement extrêmement dur sur ce quartier. *Marseille*, n° 21, octobre 1942, p. 41 sq.; cité également dans *Signal*, n° 7, 1943, p. 35.

130 *Signal*, n° 7, 1943, p. 36.

131 *Signal*, n° 7, 1943, p. 38.

132 « Les 25 000 habitants des vieux quartiers savent qu'une ville entière peut mourir de sa mauvaise réputation » (Anne Sportiello, « La destruction des vieux quartiers », dans Philippe Joutard, dir., *Histoire de Marseille*, op. cit., p. 214).

les journalistes allemands W. Kiaulehn et R. Vogel. W. Kiaulehn contemplant le quartier démolit croit y reconnaître « la colline sur laquelle se trouvait l'acropole grecque » et développe quelques lignes plus loin sa rencontre avec une jeune fille timide qui lui apparaît une image pieuse à la main, telle une allégorie de la virginité¹³³. De même, un article de R. Vogel se termine sur l'image d'un couple enlacé venant de se prêter serment dans la crypte de l'église Notre-Dame de la Garde¹³⁴. Nous retrouvons ici tous les signes constitutifs du mythe du sauveur : le passage de l'ombre à la lumière, de la souillure au blanc immaculé, qui, combiné à la verticalité de la vigie, signifie au lecteur la rédemption de la ville. Après guerre, c'est enfin le mythe d'une ville martyre qui voit le jour par endroits¹³⁵. Le quartier de la rive nord du Vieux-Port ou « vieux quartiers » s'élargissent alors au Vieux-Port tout entier, en raison de la place occupée par ces quartiers dans la mémoire collective. Marseille devient la victime d'une « exécution plus sauvage que la mise à sac de novembre 1423, et que n'excusaient point les fatalités d'une opération de guerre¹³⁶ ».

La majeure partie des éléments constitutifs du mythe de Marseille pendant la Seconde Guerre mondiale est déjà présente dans l'entre-deux-guerres, voire dès la seconde moitié du XIX^e siècle. L'image d'une grande ville d'industrie et de négoce, mais également populaire et cosmopolite, sont autant d'éléments auxquels sont parfois associés, pour les vieux quartiers situés au nord du Vieux-Port, une violence réelle ou fantasmée. La force de renouvellement très réduite de cette constellation mythologique permet d'affirmer qu'elle ne conduit pas inévitablement aux mêmes conséquences selon le moment. Le point de départ de notre étude se situe sans conteste dans le traumatisme de la défaite et de l'occupation, qui vont laisser la trace d'une détérioration des repères liée à une accumulation des diverses logiques de la peur et du poids de l'irrationnel dans les représentations. On citera le confort des stéréotypes, mais aussi la tentation du repli sur soi. Ce sont ces éléments, parce que déjà anciens, qui ont créé parmi le lectorat marseillais et français les conditions de leur recevabilité. Ce message était audible en ce qu'il était déjà répandu avant guerre.

Éléments de conclusion

Bien qu'il prenne l'apparence d'un discours polyphone et polymorphe, le recours à cet ensemble mythologique ne relève ni de l'imprévu, ni de l'arbitraire. Il a une fonction essentiellement tactique. Il permet de renouer avec la grandeur nationale perdue et la prospérité économique passée, de désigner des boucs émissaires qui portent la responsabilité au regard de l'opinion en même temps qu'ils détournent des véritables causes, de reprendre à son compte des projets d'envergure existants afin de susciter l'action et de conduire vers la

133 *Signal*, n° 7, 1943, p. 38.

134 *Pariser Zeitung*, 24 juillet 1941, p. 8.

135 C'est ce que montre le fait qu'il prend place parmi les treize événements qui ont marqué l'histoire de Marseille selon Philippe Joutard, dir., *Histoire de Marseille en treize événements*, Marseille, Jeanne Laffitte, 1998, 222 p.

136 Pierre Guiral, dans Raoul Busquet, *Histoire de Marseille*, op. cit., p. 394.

collaboration. Ils révèlent donc tout autant une crise qu'ils sont les éléments constitutifs d'un discours qui se veut mobilisateur. Il existe donc bien une ambiguïté dans cette constellation qui porte la marque de l'évocation nostalgique du passé impérial de Marseille comme de la Provence rurale, en même temps qu'elle suscite un renouveau. Le mythe apparaît ici dans toute son ambivalence.

Nous n'observons pas, enfin, de différence majeure entre presse parisienne et presse allemande dans les thèmes traités. Soulignons tout au plus la moindre place accordée au culte voué au maréchal Pétain et la moindre force de l'antisémitisme dans la presse allemande dont ce n'est pas ici la fonction première. Tout se passe comme si la presse parisienne et allemande présentaient des similitudes sur le fond et la forme et se rejoignaient finalement dans ce recours au mythe. Dans la presse parisienne, la constellation mythologique participe bien du renouveau national et du conservatisme moral voulu par Pétain. Mais l'occupation du Sud de la France, marque une césure. La transgression mythologique prend dès lors la forme d'une révolution rédemptrice qui s'avère destructrice. Elle entraîne un bouleversement matériel et la ville perd alors sa fonction de refuge, qui lui avait valu les attaques de la presse collaborationniste, et devient un laboratoire qui se matérialise dans l'épuration et la destruction du quartier nord du Vieux-Port.